

Un regard synthétique sur la traduction actuelle : la TAO et la TA

Ioana-Crina PRODAN

Université « Ștefan cel Mare » de Suceava
crina.prodan@usm.ro

Abstract: This article presents a broad perspective on two modern translation approaches—Computer-Aided Translation (CAT) and machine translation—highlighting their significant benefits for professional translators. These methods boost productivity, maintain terminology coherence, streamline collaboration, and reduce time spent on glossary management. Indispensable for today's translators, they excel in technical domains by providing swift access to specialized terminology databases. Both translation approaches examined here undoubtedly occupy important positions in contemporary translation studies and linguistics, serving crucial functions for translators at all levels who need rapid yet precise and consistent results. Nevertheless, they cannot completely supplant human translators' semantic discernment and cultural competence, particularly when working with the intricate, creative texts characteristic of the humanities.

Keywords: *translation, Computer-Aided Translation, Machine Translation, terminology, databases.*

a. Pour introduire

La Traduction Assistée par Ordinateur (TAO) constitue un domaine situé à l'intersection de plusieurs disciplines fondamentales, à savoir la linguistique, l'informatique et la traductologie. Tout en réalisant un mélange fonctionnel des concepts opératoires spécifiques à ces domaines majeurs de la recherche actuelle, la TAO s'impose progressivement dans l'espace didactique et dans les pratiques courantes des traducteurs amateurs et professionnels. Puisqu'opérer avec un ordinateur et avec une pluralité de logiciels et d'outils informatiques est devenu un mécanisme de travail individuel *sine qua non* dans la dynamique de la société contemporaine, il ne faut pas négliger le rôle décisif joué par ce type d'instruments dans le bon déroulement d'un acte de traduction réussi.

Et si l'on parle d'un acte de traduction réussi, il faut obligatoirement valoriser la présence de la pensée humaine qui doit intervenir et façonner la construction définitive d'une bonne traduction – une réalité sociolinguistique qu'on doit respecter, même si le progrès constant de l'intelligence artificielle semble suggérer une certaine indépendance dans l'approche d'une traduction. Pour déterminer la qualité d'une bonne traduction, le texte obtenu doit être fidèle au texte original et respecter le texte source, sans opérer des ajouts, des omissions ou déformer en quelque sorte les informations initiales, le ton,

l'intention et les nuances stylistiques de l'auteur. Le texte traduit doit sembler naturel dans la langue cible, sans avoir des tournures maladroites ou des calques linguistiques, tout en adaptant obligatoirement la syntaxe et la grammaire du texte à la langue cible.

Les traducteurs professionnels utilisent souvent des outils d'aide à la traduction et des bases de données terminologiques pour garantir la qualité de leur traduction, puisque ce type d'approche facilite l'accès à une précision terminologique qui aide à éviter la présence des termes ambigus ou polysémiques en fonction du contexte. Le choix d'un bon outil de traduction automatique est crucial pour plusieurs raisons, car il influence directement la qualité, l'efficacité et la fiabilité de la traduction réalisée.

b. TAO et traduction automatique (TA) – une distinction conceptuelle et pratique

La TAO et la traduction automatique (TA) semblent définir les mêmes actions, mais la distinction qui s'impose entre les deux qui fonctionnent simultanément dans le paysage actuel de la traduction doit se faire à plusieurs niveaux.

Tout premièrement, il faut souligner que la TAO se distingue de la TA par le rôle central que le traducteur humain joue au niveau de l'acte de traduction, un rôle décisif qui est soutenu par des outils informatiques spécialisés. La TAO est focalisée plutôt sur l'utilisation de certains logiciels et de différents outils informatiques pour *assister* le traducteur humain dans sa démarche, sans pour autant remplacer en quelque sorte son expertise acquise et validée en tant que traducteur. En 2018, dans l'ouvrage paru à Londres, sous le titre *In Other Words: A Coursebook on Translation*, Mona Baker soutenait l'idée selon laquelle la traduction assistée par ordinateur ne vise pas à automatiser le processus de traduction, mais à fournir des ressources qui peuvent améliorer l'efficacité et la cohérence du travail du traducteur.

Cette démarche peut être réalisée par le biais des instruments tels que les mémoires de traduction (MT) qui sont des bases de données qui stockent des segments de texte déjà traduits, un dépôt langagier/terminologique, disons, qui permet au traducteur de réutiliser les traductions antérieures qu'il a réalisées par le biais du logiciel dont il dispose. Dans un ouvrage particulièrement intéressant paru en 1999 – *CAT Tools in the Translator Training Context* – l'auteure Dorothy Kenny donnait une possible définition assez englobante du rôle de ces MT et elle expliquait le fait que « les mémoires de traduction réduisent considérablement le temps de travail en évitant de retraduire des segments identiques ou similaires. » (1999 : 134) En fait, une mémoire de traduction est une véritable aide pour tout projet puisqu'elle offre de la cohérence à la démarche traductologique et réduit considérablement le temps de traduction.

Quant à la terminologie employée couramment par un traducteur, il dispose de bases de données terminologiques qui contiennent un lexique spécifique à un certain domaine d'activité, voire à plusieurs, garantissant également une démarche rapide et cohérente de point de vue terminologique pour les traductions. En 2006, dans l'étude *La Traduction assistée par*

ordinateur, Christian Boitet soulignait que « la gestion terminologique est un pilier de la TAO, particulièrement cruciale dans les domaines spécialisés comme le médical ou le juridique » (2006 : 56), une perspective tout à fait pragmatique sur cette composante technologique de la TAO.

Sans doute, les bases de données terminologiques jouent un rôle crucial dans la TAO, tout en fournissant des structures organisées qui peuvent faciliter la démarche de stocker, de gérer et de récupérer efficacement les informations nécessaires à la traduction. Soit qu'il s'agit de certains segments de texte source et leur traduction correspondante, ce qui permet aux traducteurs de réutiliser des traductions précédemment validées, assurant ainsi la cohérence à travers différents projets, soit de la gestion de certains glossaires et des bases terminologiques, ces composantes facilitent la recherche et la récupération d'une terminologie spécifique selon des critères prédéfinis.

Ensuite, nous devons invoquer également les outils d'alignement qui permettent au traducteur d'aligner un texte source avec sa traduction pour générer des mémoires de traduction, une étape importante dans la traduction que Jean-Claude Boulanger mentionnait dans *Les Outils de la traduction : La Traduction assistée par ordinateur* : « l'alignement est une étape clé pour capitaliser sur les traductions existantes » (2003 : 78), tout en soulignant la mise en pratique de la nécessité d'automatiser certains processus (*i.e.* pour faciliter la collaboration entre plusieurs traducteurs lors d'un projet collectif de traduction, pour suivre des versions obtenues, pour améliorer les versions finales des textes etc.)

En réalité, il faut souligner que le travail avec les composantes technologiques évoquées ci-dessus facilite la réalisation de l'acte de traduction, de même que la collaboration entre plusieurs traducteurs et réviseurs qui exécutent le même projet en assurant que tout le monde accède à la même version des documents, aux mêmes mémoires et aux mêmes glossaires terminologiques. Ce type d'approche technique facilite la collaboration et améliore l'efficacité du flux de travail par le biais de l'automatisation des processus qui tabulent et structurent les données, permettant ainsi d'automatiser certaines tâches (comme par exemple l'extraction de segments traduits ou la mise à jour de glossaires employés), ce qui réduit la durée temporelle temps investie par les traducteurs sur quelques tâches répétitives.

En plus, toutes ces composantes utilisées dans la TAO offrent des fonctionnalités pour suivre les différentes versions des mémoires et des glossaires, un fait important qui aide à gérer les changements et à garantir que les traducteurs utilisent les informations les plus récentes et les plus pertinentes pour réaliser même des analyses de données sur la traduction obtenue, comme l'évaluation de la performance des traducteurs, l'analyse des erreurs courantes et le suivi des délais de livraison.

Puisque le segment de l'intelligence artificielle et des logiciels de traduction ne cesse pas d'évoluer rapidement, il faut souligner également que le travail avec certaines bases de données peut être intégré à d'autres systèmes de gestion de projet et outils de TAO, facilitant ainsi l'échange de données entre différentes plateformes. C'est une opération courante qui permet un flux de

travail plus harmonieux et qui améliore la communication entre les différents éléments du projet.

Par excellence, l'interopérabilité et l'accessibilité terminologiques offertes par la TAO sont étroitement liées à la mise en œuvre des bases de données qui fournissent un moyen organisé d'accéder facilement à de grandes quantités d'informations, un fait particulièrement utile pour les traducteurs qui doivent gérer plusieurs projets à la fois, en leur permettant de trouver rapidement les ressources linguistiques nécessaires. Alors, nous pouvons affirmer que les composantes technologiques pratiques avec lesquelles la TAO opère constamment sont tout à fait essentielles pour la réussite d'un acte de traduction, car elles organisent et simplifient l'accès et la gestion des informations nécessaires au processus de traduction, augmentant ainsi l'efficacité et la qualité des résultats traduits.

c. Quelques (dés)avantages de la TAO et de la TA

En 2002, dans son ouvrage *Computer-Aided Translation Technology: A Practical Introduction*, Lynne Bowker notait que « les outils de TAO ont permis d'améliorer à la fois la productivité et la cohérence des traductions, tout en posant de nouveaux défis pour les traducteurs professionnels » (2002 : 45, n.t.), mais bien que la TAO et la TA aient profondément transformé le domaine de la traduction par leurs instruments et leurs méthodes technologiques, toutes les deux présentent également des avantages et des inconvénients, en fonction des besoins typiques des utilisateurs.

Tout comme nous avons précisé plus haut, les outils de TAO, tels que SDL Trados ou MemoQ, utilisent des mémoires de traduction pour stocker des segments de texte déjà traduits, ce qui permet au traducteur de maintenir une bonne cohérence terminologique et stylistique. C'est une aide tout à fait importante pour la traduction, en particulier pour des projets volumineux ou techniques, assurant ainsi la précision et la qualité de l'acte traductif, même si la répétition des termes et des phrases est assez fréquente.

C'est l'un des avantages qu'on doit préciser et qui est souligné dans un ouvrage de référence - *Electronic Tools for Translators* -, dont l'auteur Frank Austermühl traite des mémoires de traduction qu'il perçoit en tant que « [...] particulièrement efficaces pour les textes répétitifs, car elles réduisent les erreurs et garantissent une uniformité terminologique » (Austermühl 2001 : 78). On retrouve la même perspective dans les recherches de Lynne Bowker qui, dans *La Traduction assistée par ordinateur : une introduction pratique* (2003), notait que « les outils de TAO permettent non seulement d'accélérer le processus de traduction, mais aussi d'améliorer la qualité globale des textes grâce à la réutilisation de segments déjà traduits. » (Bowker 2003 : 45).

En fait, le recours à la TAO et à ses outils indispensables est fait par un traducteur qui vise avoir également de la productivité, de la cohérence et posséder une bonne gestion terminologique pour réaliser une traduction. Cette capacité à maintenir une bonne cohérence terminologique constitue une fonctionnalité essentielle pour les textes spécialisés (i.e. les documents juridiques, médicaux ou techniques qui opèrent avec une précision terminologique obligatoire).

En plus, dans l'ouvrage *Computers and Translation: A Translator's Guide* (*Les Ordinateurs et la traduction : un guide pour les traducteurs*, n.t.), Harold Somers offre une vision tout à fait pragmatique sur l'utilisation de mémoires de traduction qui « peut réduire le temps de traduction de 20 à 30 %, selon la nature du texte » (Somers 2003 : 56, n.t.). Cette efficacité permet un gain de temps considérable et elle est particulièrement appréciée dans les communautés socioprofessionnelles contemporaines où les délais sont courts et où la productivité constitue un enjeu majeur.

Un autre avantage notable de la TAO réside dans sa capacité à faciliter la collaboration et la gestion terminologique entre différents traducteurs, surtout en ce qui concerne les projets d'envergure qui nécessitent une équipe de traducteurs, même des équipes de traducteurs spécialisés qui doivent souvent travailler avec un certain métalangage technique pour respecter la précision et la cohérence dans la traduction des textes techniques.

De l'autre côté, notons que, parmi les inconvénients de l'utilisation des logiciels de TAO, on retrouve la nécessité que le traducteur doit acquérir une bonne formation technique et différentes compétences technologiques pour opérer avec ces outils actuels. Il s'agit d'un apprentissage rapide et efficace ce qui peut constituer une barrière réelle pour certains utilisateurs et décourager parfois les traducteurs moins technophiles, sans mentionner les coûts élevés de certains logiciels existants sur le marché. Frank Austerlühl (2001) note que « le coût initial des outils de TAO peut être un obstacle majeur pour les petits acteurs du marché » (Austerlühl, 2001 : 112), ce qui les rend moins accessibles pour les traducteurs indépendants ou pour les petites entreprises. En plus, puisqu'il s'agit d'un outil de traduction orienté plutôt vers le côté technique, la subtilité sémantique des mots appartenant à la créativité littéraire ou artistique peut échapper ou être diluée. Ainsi, le texte final ne va pas réussir à garder la même beauté linguistique offerte par le texte-source et le traducteur va être censé de réaliser une adaptation culturelle tout à fait nécessaire pour respecter le texte initial.

Quant à la TA, les avantages visent plutôt la rapidité et l'accessibilité offertes par les outils de traduction automatique qui peuvent répondre à certains besoins urgents des traducteurs, noté également par Hutchins (2005), dans *Machine Translation: A Concise History*, qui soulignait que « la traduction automatique est particulièrement utile pour les utilisateurs qui ont besoin d'une compréhension rapide d'un texte, même si la qualité n'est pas parfaite » (Hutchins 2005 : 34). Sans doute, tout le monde utilise des outils de traduction automatique, comme Google Translate ou DeepL, qui fournissent des traductions instantanées et qui ont considérablement perfectionné leurs bases de données terminologiques et le temps de réponse.

Ensuite, il s'agit de différents outils de TA dont l'accessibilité constitue un autre avantage, puisqu'ils sont souvent gratuits ou peu coûteux, ce qui les rend accessibles à un large public, des technologies qui, pour des millions de personnes, ont facilité l'accès à des informations dans une pluralité de langues étrangères. Ces outils peuvent traduire une grande variété de langues et différentes typologies textuelles, même si la qualité de la traduction peut varier et être continuellement améliorée par l'intelligence artificielle qui met en

marche ces systèmes de traduction automatique, offrant des résultats de plus en plus précis. Le concept de *machine learning* est assez fréquent dans les recherches visant la TA (dans l'étude *Neural Machine Translation*, Koehn explique que les modèles neuronaux ont considérablement amélioré la qualité des traductions automatiques, en particulier pour les paires de langues bien documentées (Koehn 2020 : 45).

Le traducteur qui recourt aux outils de TA doit s'adapter à un certain manque de précision dans la traduction automatique livrée par le logiciel choisi, puisqu'elle peut contenir des erreurs, surtout pour des textes complexes ou techniques et elles ne sont pas toujours fiables pour des contextes spécifiques. En plus, tout comme Koehn précise dans l'étude mentionnée *supra* (2020) « les systèmes de traduction automatique peinent à gérer les nuances linguistiques et les contextes spécifiques, ce qui limite leur utilité dans des domaines spécialisés » (Koehn 2020 : 78). Il s'agit du même désavantage présenté pour les outils de la TAO, l'absence et/ou l'impossibilité de garder les subtilités linguistiques, les expressions idiomatiques ou les connotations culturelles qui existent dans le texte original. Ainsi, la TA échoue souvent à remettre les nuances culturelles et les subtilités artistiques, ce qui la rend peu adaptée et adéquate pour la traduction des textes littéraires.

En même temps, il faut reconnaître qu'utiliser certains services en ligne pour réaliser une TA peut poser des problèmes de protection des données personnelles et se confronter à certains risques liés la confidentialité, surtout pour en ce qui concerne les textes disons « sensibles ». Ce sont des questions qu'il faut prendre en compte au moment d'une surutilisation de la TA qui peut également imprimer une certaine dépendance à la technologie, limitant progressivement les compétences linguistiques des traducteurs, de même que leur capacité à traduire de manière indépendante. Il s'agit donc d'une situation indésirable qui entraîne une érosion même des compétences langagières et analytiques des utilisateurs, ce qui a un impact négatif sur la qualité de la traduction.

d. En guise de conclusion

La traduction assistée par ordinateur et la traduction automatique offrent des avantages indéniables pour les traducteurs professionnels, puisqu'elles améliorent la productivité textuelle, soutiennent la cohérence terminologique, facilitent la collaboration et simplifient en même temps la gestion des glossaires et la durée du processus de traduction. En tant qu'allié utile pour les traducteurs modernes, ces types d'approche d'une traduction offrent des avantages intéressants par la manière rapide dont elles véhiculent des bases de données terminologiques, plutôt pour le segment technique.

Sans doute, les deux types de traduction discutées *supra* ont leurs places dans le paysage de la traductologie et de la linguistique actuelle, jouant des rôles importants pour les traducteurs amateurs et professionnels qui ont besoin de précision informationnelle et de cohérence de manière rapide. Mais, n'oublions pas que ces méthodes de traduction ne peuvent pas remplacer totalement la sensibilité sémantique et l'expertise culturelle d'un traducteur humain, surtout pour les domaines des sciences humaines qui véhiculent des textes très complexes et créatifs.

Le traducteur doit opérer un choix lucide et assumé pour sélectionner la méthode de traduction convenable et appropriée pour sa démarche tout en tenant compte de plusieurs paramètres qui visent les objectifs de la traduction, le budget dont il dispose pour la réalisation de la traduction et, pourquoi pas, le niveau de la qualité qu'il offre par le biais de sa traduction. Sans l'intervention humaine dans le texte traduit, on peut considérer que le sens du texte reste approximatif si on choisit d'utiliser seulement des systèmes de traduction automatique qui offrent des solutions rapides et, parfois, incorrectes.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Austermühl 2001: Franck Austermühl, *Electronic Tools for Translators*, London, Routledge.
- Baker 2018: Mona Baker, *In Other Words. A Coursebook on Translation*, 3rd Edition, Routledge.
- Boitet 2006: Christian Boitet, « La Traduction Assistée par Ordinateur », in Françoise Barret-Ducrocq (dir.), *Traduire l'Europe*, Paris, Payot.
- Boulanger 2003: Jean-Claude Boulanger, *Les Outils de la traduction : La Traduction assistée par ordinateur (TAO)*, Québec, coll. « Traductologie », Les Presses de l'Université Laval.
- Bowker 2002: Lynne Bowker, *Computer-Aided Translation Technology: A Practical Introduction*, Ottawa, University of Ottawa Press.
- Hutchins 2005: John Hutchins, *Machine Translation: A Concise History*, Amsterdam, John Benjamins Publishing.
- Kenny 1999: Dorothy Kenny, "CAT Tools in the Translator Training Context", in G. Anderman & M. Rogers (éds.), *Word, Text, Translation: Liber Amicorum for Peter Newmark*, Clevedon, Multilingual Matters.
- Koehn 2020: Phillip Koehn, *Neural Machine Translation*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Somers 2003: Harold Somers, *Computers and Translation: A Translator's Guide*, Amsterdam, John Benjamins Publishing.